

Un témoin sensible entre deux mondes

En formats panoramiques géants, le Bernois de Paris fait se croiser, au Kunstmuseum, ses deux regards: ironique sur la Suisse privilégiée et fraternel sur l'Algérie meurtrie.



Les photos panoramiques de Michael von Graffenried, photographe entre deux mondes, à voir au Musée des beaux-arts de Berne.

« L'objectif est le prolongement de la conscience. »

Pas de doute, l'affirmation de l'essayiste américaine Susan Sontag trouve ici une double résonance. Engagé depuis les années 1980 sur les fronts politiques et sociaux du temps présent, le photographe bernois Michael von Graffenried est l'hôte du Kunstmuseum de sa ville natale. Il y déploie, dans des formats géants, le double regard qu'il porte alternativement depuis des années sur l'Helvétie privilégiée et sur l'Algérie meurtrie. Double, son regard l'est aussi sur chacun de ces deux mondes: à la fois extérieur et intérieur de part et d'autre. Extérieur à la Suisse aussi parce que vivant à Paris, son regard sur son propre pays a beau venir « du dedans », il a pris une certaine distance. Et intérieur à l'Algérie également, parce qu'au cours des onze dernières années ce ne sont pas moins

de trente séjours qu'il y a effectués.

Entre idéologie et hétérodoxie, tragédie et comédie humaine, pays en proie à ses convulsions dramatiques et flot préservé avec ses fantasmes et travers, le regard ironique et fraternel, tendre et narquois du photographe bernois opère des va-et-vient qui s'éclairent les uns les autres dans leurs contrastes et antagonismes, même s'ils s'infiltrent parfois sous de fausses similitudes. Qu'est-ce qui différencie ces garçons portant fièrement leurs armes et ces mêmes qui jouent dans un no man's land? A peu près tout. Ce sont, d'un côté, les potaches de Soyhières, dans le Jura, qui vont pour leur plaisir tirer au fusil d'assaut le vendredi après l'école. Et, de l'autre, les gosses d'Alger errant dans les dédales d'une explosion. Ici, l'image en noir et blanc se détache sur fond vert Islam. Là, sur fond rouge drapeau suisse. Tout le parcours de l'ex-

position est ainsi balisé en vert et rouge, chaque salle mettant en regard les couleurs contrastées de ces deux mondes où vivre au quotidien prend une signification radicalement différente.

Parfois les gestes se ressemblent, comme entre ces soldats suisses en cours de répétition, avec tenue léopard, masques à gaz et mains en l'air, et ces Algériens soumis à un contrôle devant un café dont les mains en l'air le sont « pour de vrai ». Ailleurs, le contraste est plus tranché, comme entre ces tatoués body-buildés de la Street Parade de Zurich appliqués à se fabriquer un look d'enfer et cette patrouille de ninjas cagoulés, responsables des attentats islamistes pour la « police officielle ». Ou encore entre cette jolie joueuse de badminton du camp des « temps nouveaux » au bord du lac de Neuchâtel, dont la chaste nudité sur l'affiche de l'exposition a provoqué la censure de quelques villes suisses alémaniques... et renvoie

à l'utopie des naturistes « amis de la lumière », et les postérieurs masculins (vêtus) et prosternés des fondamentalistes à la mosquée d'Ibn Badis. Ou encore cette ambiance de vernissage branché à la Foire de l'art, à Bâle, où, note le photographe, « les uns viennent dépenser des millions pour une œuvre et les autres se montrent un verre de champagne à la main », tandis que, juste à côté, derrière sa fenêtre, Ouahiba, 16 ans, est la seule survivante du massacre de sa famille.

En Algérie, où le simple fait de diriger un objectif contre quelqu'un peut être pris pour un acte d'agressivité ou de blasphème religieux, le photographe a pris ses images sans autorisation au moyen d'un appareil panoramique discret avec obturateur à rideau, sans pouvoir rien contrôler à travers le viseur. Ce qui veut dire qu'il a dû le cadrer et le construire purement mentalement. En Suisse, ses images ont été prises avec un appa-

reil professionnel traditionnel muni d'un objectif spécial pour photos panoramiques. Les mêmes tirages géants à réalisés des uns comme des autres (ces « photopanoramas » qui sont devenus sa marque distinctive) et qui sont accrochés à hauteur de regard nous font entrer très intensément, dans ces deux mondes qui racontent les contrastes, les violences, les ambiguïtés, les dérives et les ridicules de notre aujourd'hui.

Françoise Jaunin

info pratiques

Berne, Kunstmuseum, Hodlerstrasse 8-12. Jusqu'au 22 juin, ma 10h-21h, me-di 10h-17h, 031 328 09 44
► Guerre sans images - Algérie, je sais que tu sais (90 min), de Mouhammed Soudani, avec Michael von Graffenried, est présenté tous les dimanches à 10 h 30.



Tous les vendredis à 18 h 30, après l'école, Joël, David, Sébastien, Gaël, Julien (12 ans) et Marc (15 ans) tirent au fusil d'assaut. La Société de tir de Soyhières est l'une des soixante que compte le canton du Jura. Soyhières, avril 1999.



En 1997, Ouahiba, jeune femme de 16 ans, a survécu au massacre de sa famille. Cachée sous le corps de son grand-père, les égorgés l'ont oubliée. Quatre ans plus tard, le traumatisme est toujours présent: « Je vis au jour le jour. Ma vie n'est plus une vie. Je n'arrive pas à oublier », confie-t-elle au photographe au printemps 2001. Mitidja, Algérie, novembre 1997.



Le camp «Die neue Zeit (Les temps nouveaux)», au bord du lac de Neuchâtel, est l'une des plus anciennes organisations naturistes au monde. Etre nu ne suffit pas: les «Lichtfreunde (amis de la lumière)» ne fument pas, ne boivent pas d'alcool et ne mangent pas de viande. Ils aspirent à l'amélioration et à l'ennoblissement de l'homme. Thielle, août 2001.